

«Participer à l'action collective»

Publié le 15/01/2013 à 10:03

Top 14 - top 14. Le nouveau rôle de Jean-François Fonteneau au conseil d'administration



Jean-François Fonteneau est aussi à la tête du golf de Casteljaloux./Photo PB, B. C.

Arrivé discrètement au conseil d'administration du SUA il y a un an et demi, actionnaire, partenaire, chef d'entreprise, Jean-François Fonteneau est l'homme qui monte.

Il y a plus d'un an, vous avez rejoint le conseil d'administration du SUA. Pourquoi ?

La défusion entre les clubs de Casteljaloux et Marmande (1) s'est terminée douloureusement sur le plan humain. Le projet avait pris sportivement puisqu'au travers

de cette fusion, nous étions devenus la plus grosse école de rugby française. Par contre, le public n'a pas suivi (300 spectateurs en moyenne au lieu des 1400 attendus). L'objectif de monter en Pro D2 était difficile à atteindre. J'ai décidé de ne pas continuer dans la mesure où j'étais seul à porter ce projet. En tant que président de l'URMC, j'avais rencontré à plusieurs reprises Alain Tingaud et «Vivi» Salesse (2). Nous avons sympathisé. Alain Tingaud est un moteur, un chef d'entreprise. Il a des idées. Il s'est beaucoup investi pour ce club et continue à le faire. Il a amené un certain renouveau. J'ai été séduit par cette approche. Je connaissais Daniel Dubroca. J'ai aimé aussi la rencontre avec Gilles Bertrandias, le secrétaire général du SUA. Tout ça m'a conduit à me lancer dans l'aventure.

Quel est aujourd'hui votre rôle au conseil d'administration ?

Ma fonction est symbolique, elle est liée au sportif. À la demande du président, je fais, depuis un mois, la courroie de transmission entre le sportif en général et notre conseil d'administration. Il est important qu'il y ait de la transparence, de l'échange avec le staff sans, bien sûr, s'immiscer dans leur quotidien. Au conseil d'administration, les gens ont, la saison dernière, été sevrés de certaines choses par le fonctionnement précédent.

Si Alain Tingaud avait été élu à la présidence de la Ligue nationale de rugby, il aurait dû abandonner la présidence du SUA. À l'époque, votre nom a circulé comme son possible successeur à la tête du Sporting...

Je faisais peut-être partie des «présidentiabiles» mais il est évident qu'aujourd'hui Alain est l'actionnaire majoritaire du club. Il est difficile qu'il se désengage et je crois qu'il n'en a pas envie. Il a des gens autour de lui qui amènent certains moyens, certaines idées, qui peuvent l'aider à durer. Et le club en a besoin pour atteindre l'objectif fixé, à savoir être dans le ventre mou du championnat et jouer de façon sereine si tant est que l'on peut l'être dans ce sport. Il nous faut un peu de temps et un peu plus de moyens. Il y a un besoin financier complémentaire.

Selon Gilles Bertrandias, le SUA pourrait avoir un jour 15 M€ de budget.

C'est possible mais il faut être dans une phase un peu plus dynamique que celle que nous vivons. Avec un engouement général allant dans le bon sens, avec un partenaire national, c'est plus simple. Mais cela dépend des résultats et du comportement de l'équipe.

Est-il dans le domaine du possible de vous voir, un jour, président du SUA ?

C'est quelque chose que je n'ai pas forcément imaginé. La position d'Alain s'agissant de la Ligue aurait pu précipiter certaines choses pour moi ou pour d'autres. Il est par contre certain que, quand je m'engage, quand je m'investis dans une action quelle qu'elle soit, j'essaie de participer pleinement et je vais au bout. Mais mon objectif aujourd'hui est de participer à l'action collective. Sincèrement, aujourd'hui, la question ne se pose pas. J'ai aussi beaucoup d'activités en parallèle.

Si le SUA se retrouve en Pro D2, votre attachement au club serait-il le même ?

Je n'ai pas joué au SUA. À travers Casteljalous et Marmande, j'ai été dans une situation où il y a eu des tensions avec [Agen](#). Au-delà de ça, je suis attaché à mon département et à son club, le SUA. Je ne suis pas du genre à lâcher le morceau sauf, bien évidemment, s'il y avait des remises en cause et des choses qui pourraient me gêner intellectuellement. Si Agen se retrouve en Pro D2, je serai capable d'être très présent et de maintenir mon engagement.

Depuis votre immersion au SUA, est-ce que votre regard sur le club a changé ?

J'ai été impressionné par l'organisation et la structure du club et notamment le suivi de la société sportive. Il y a une approche d'entreprise avec des voyants, des indicateurs, des projections. Je ne pensais pas que le SUA était aussi avancé. Il y a un véritable état d'esprit, impulsé par le président, pour bâtir. Et des salariés impliqués dans le club.

(1) Jean-François Fonteneau a été le président de l'Union Rugby Marmande Casteljaloux (URMC)

(2) Respectivement de la SASP du SUA et de son association.

Rugby, golf, vin et entreprise

Ancien trois-quart centre, notamment de Marmande à l'époque de René Bénésis et du Stade Bordelais à celle de Bernard Laporte, ancien président de la fusion des clubs de Casteljaloux et Marmande, PDG du groupe SACPA-chenil service, une société assistant les collectivités dans la gestion des problématiques animales en zone habitée, propriétaire du golf de Casteljaloux et de deux vignobles (le château Pierron à Buzet et le château d'Arnauton à Fronsac), Jean-François Fonteneau, 50 ans le 18 juin prochain, multiplie les activités et les responsabilités. Au SUA, il dit avoir trouvé «une solidarité» et un «staff de très haut niveau». Il était, ce week-end, à Bath.

Recueilli par Bertrand Chomeil

Source :

<http://www.ladepeche.fr/article/2013/01/15/1536539-participer-a-l-action-collective.html>